

COMPTE RENDU DU DEBAT NATIONAL SUR **L'ECOLE** **AU COLLEGE LOUIS PERGAUD DE VILLERSEXEL (70)**

Les débats ont eu lieu les 13 et 17 décembre 2003. Ils ont regroupé 40 personnes le 13 décembre et une quinzaine le 17. Le compte rendu mentionnera les débats des deux séquences sans les faire apparaître de manière spécifique puisque leurs contenus sont soit semblables, soit complémentaires.

Les questions traitées ont été les suivantes :

N°2 : Quelles doivent être les missions de l'école, à l'heure de l'Europe et pour les décennies à venir ?

N°6 : Comment l'école doit-elle s'adapter à la diversité des élèves ?

N°8 : Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ?

Après une petite introduction portant sur les enjeux du débat, ce dernier s'est effectué dans le calme et le respect de la parole de l'autre. Les trois questions ont été traitées, mais en passant de l'une à l'autre et en y revenant en fonction des échanges entre les participants. Dans un premier temps les personnes se sont exprimées sur le bilan de l'école, puis nous avons abordé les propositions.

Une première réflexion est de dire que beaucoup de réformes ont déjà eu lieu sans donner les résultats attendus. Elles paraissent faites par les ministres, pour les ministres.

Les changements sociaux ont largement influencé les changements à l'école et cette dernière n'est plus l'ascenseur social qu'elle a pu être. Cependant, l'école s'inscrit encore dans la reproduction sociale, dans la mesure où les enfants des classes supérieures sont largement avantagés par la culture familiale.

L'idée du collège unique indique qu'un socle commun de connaissances est à acquérir, mais qu'il est un peu démagogique de dire que tous auront accès à ce socle commun. Le renvoi est fait à l'école primaire, d'où les élèves sortent parfois, pour 20% d'entre eux au minimum, avec des connaissances insuffisantes pour suivre en classe de 6^{ème}. Il serait intéressant pour certains de mettre en place une classe préparant de façon spécifique à l'entrée en 6^{ème} et qui servirait de passerelle pour les élèves en difficulté.

Nous pourrions à ce moment envisager réellement des parcours différenciés, tenant compte des capacités de l'enfant, plutôt que de vouloir coller à un programme normatif, générateur d'exclusion pour ceux qui ne sont pas prêts. L'idée est d'amener l'enfant le plus loin possible, là où il peut aller, en lui donnant le goût de l'effort et de l'étude. Il est important de réfléchir à l'accompagnement des enfants ayant des difficultés à acquérir la pensée abstraite. Il conviendrait, dans ces cas là, de réfléchir à des apprentissages plus basiques, mais permettant à l'enfant d'acquérir un socle de connaissances lui assurant de prendre place dans la société. Certains élèves, en

difficulté pour suivre le programme classique, pourraient être dispensés de seconde langue, par exemple, pour leur permettre d'acquérir des connaissances directement essentielles.

Il est inutile de vouloir emmener trop loin un enfant qui n'a pas acquis les bases et qui s'ennuie ou perturbe la classe. Un professeur fait remarquer que certains élèves sont ignorés dans la classe, leurs connaissances ne leur permettant plus de suivre. Pour certains enfants, en grande difficulté d'apprentissage, il conviendrait de réduire le plus possible les matières enseignées pour leur permettre, a minima, de comprendre ce qui se passe autour d'eux, d'avoir accès à l'écrit sans lequel il n'ont aucune chance d'intégration. La société ne dispose plus de relais en capacité d'aider à comprendre ceux qui n'ont pas fait suffisamment d'acquisitions dans leur parcours scolaire.

Une donnée importante est la qualité du dialogue entre l'élève et l'enseignant et si ce dernier n'est en capacité de s'adresser qu'à un certain groupe, l'élève qui sera en difficulté sera alors de plus en plus isolé.

L'idée même de redoublement est trop souvent vécue comme un échec grave et on voit ainsi des élèves, intégrés à un cursus prévu pour leur âge, n'étant plus en mesure de suivre les connaissances qui sont enseignées. La proposition est faite de décroiser les classes pour que les élèves puissent étudier en fonction de leurs capacités d'apprentissage du moment. Il n'est pas bon de vouloir faire arriver les enfants d'une tranche d'âge au même endroit au même moment. En se référant aux cycles mis en place, il serait possible d'envisager différemment les parcours.

Il conviendrait, pour ce faire, qu'il y ait plus de professeurs que de classes pour permettre un véritable décroisement. Il serait bon de réduire la taille des classes en fonction des objectifs et des possibilités des élèves présents. Cette donnée devrait pouvoir fonctionner dans les deux sens, grands groupes ou petits groupes, voire accompagnement individualisé.

C'est par ce moyen, entre autres, que pourrait se développer le travail en équipe pédagogique, en repérant les besoins en formation de chacun, que ce soit à l'égard d'un débutant ou pour la mise à jour des connaissances.

A partir de là, pourraient se mettre en place des réseaux d'aide pour les enfants en grande difficulté. Des réseaux existent déjà, essentiellement dans le primaire, mais ils paraissent être peu intégrés dans le système de l'école. Le manque de personnels spécialisés est notoire. Pour les problèmes qui relèvent de l'éducation, de la médiation, de la santé physique ou psychologique, l'école devrait se doter de personnels compétents dans ces domaines, pour permettre à l'enseignant d'assumer ses missions le plus loin possible. Certains s'épuisent dans des actions d'éducation et de médiation pour lesquelles ils ne sont pas formés.

La mise en place de classes relais est évoquée, ainsi que la possibilité d'initier des parcours de découverte dès le plus jeune âge. Ces parcours pourraient être des moteurs d'apprentissage dans ce qu'ils donnent à voir et à comprendre sur le besoin et la nécessité d'apprendre. Le passage à l'abstrait pourrait ensuite se faire plus facilement.

La formation en alternance est une piste très intéressante pour les élèves, en difficulté ou non. C'est un excellent moyen, pour amener à comprendre des concepts, que de les voir en application sur le terrain. Cela permettrait de donner, de redonner de l'intérêt pour le sujet enseigné, puisqu'il ne serait plus abstraction pure, mais relié à une réalité vue et comprise, au moins dans sa finalité.

Le rapport à l'entreprise est évoqué, et si une majorité de personnes est d'accord pour dire que l'école ne doit pas être uniquement un pourvoyeur de main d'œuvre pour l'entreprise, la question de l'apprentissage est clairement posée, non seulement pour les jeunes qui manqueraient de capacité d'abstraction, mais dans ce qu'elle a de formateur pour tous les niveaux. Cependant, elle ne doit pas se substituer à l'école et c'est bien à cette dernière de donner les bases de la connaissance, pour permettre ensuite à l'élève d'acquérir un métier avec les capacités nécessaires pour réfléchir, se remettre en question et ne pas être prisonnier d'un apprentissage trop spécifique, dont il aurait du mal à sortir.

C'est bien à l'école de s'adapter aux élèves et de réfléchir à des parcours différenciés. Nous constatons que ce qui relève des parcours différenciés est effectué par le privé, comme si l'Education Nationale n'était en capacité de traiter que ce qu'elle considère comme normal.

D'autres types d'enseignement, d'accompagnement doivent être apportés aux élèves en difficulté et c'est sur le site même qu'il est nécessaire de les apporter. Pour envisager un maximum de réponses sur un site, il est bien que celui-ci ne soit pas trop grand, mais suffisamment pour qu'il puisse disposer d'un potentiel de moyens important. En effet, lorsque les parcours différenciés se passent hors de la zone scolaire habituelle, les temps de trajet se rajoutent aux difficultés déjà existantes.

La notion d'efforts à fournir est évoquée et si chacun en reconnaît la nécessité, chacun constate également que pour parvenir aux différents apprentissages, les niveaux d'efforts ne seront pas les mêmes. Il serait illusoire de vouloir faire travailler un enfant à la maison s'il n'a pas les bases requises au travail demandé. Dans ce domaine, l'inégalité est criante, les parents n'ayant ni les mêmes capacités à faire travailler leurs enfants, ni la même volonté pour leur permettre d'aboutir à travers leurs devoirs. Il est important de réfléchir à la charge de travail de l'enfant sans pourtant négliger le nécessaire effort à fournir.

La capacité d'attention des élèves est évoquée et il paraît indispensable de réfléchir à ces questions : Faut-il maintenir des unités d'apprentissage sur la base de 50

à 55 minutes ? Quelles sont les conditions nécessaires au maintien de l'attention chez ce même élève ?

La répartition de l'année scolaire pose également problème. Un découpage qui réduirait les grandes vacances permettrait une moindre perte des acquisitions sur la durée et offrirait la possibilité d'un découpage des séquences plus efficace.

Le sens des valeurs est à redonner, la notion de citoyenneté s'entendant par une instruction civique enseignée de manière spécifique, comme les autres matières. L'éducation aux droits et aux devoirs passe d'abord par les parents, mais l'école est un excellent vecteur pour cet apprentissage. L'éducation civique, fondée sur un véritable enseignement aurait comme suite logique la dynamique que chacun des professeurs pourrait mettre en œuvre dans sa classe.

Il est rappelé que l'école est le reflet de la société et si cette dernière est malade, l'école le sera aussi. Il serait vain de penser que l'école puisse corriger tous les défauts de la société.

Il est dit que l'échec scolaire est une grande violence pour l'enfant et que cet échec est lui-même générateur de violence. C'est parfois la seule façon de réussir dans sa classe pour un élève que de perturber le fonctionnement habituel. Ainsi, il se met en capacité d'exister, de se réaliser dans cette classe.

Les personnes présentes ont débattu dans la sérénité et la synthèse des débats leur permettra de prendre date sur ce que la loi d'orientation retiendra de ces quelques éléments de réflexion. Elles pourront ainsi mesurer en quoi le débat a permis ou non de faire évoluer les idées.